

un tyran au grand théâtre

Davide Damiani

Aimable et sympathique à la ville, Davide Damiani le sera beaucoup moins dès le 13 juin, sur la scène du Grand Théâtre, puisqu'il incarnera, pour la première fois, le sanguinaire général Macbeth dans l'opéra du même nom de Giuseppe Verdi. Entretien.

Né à Tavulia, près de Pesaro, le baryton n'est pas un chanteur italien standard. Il parle parfaitement l'allemand, on verra pourquoi, il a passé par un cursus peu banal, on verra pourquoi et il est marié à une Salzbourgeoise, on ne verra pas pourquoi.

Parcours

Tout a commencé par... l'accordéon, sur lequel Davide jouait déjà des œuvres classiques. Il dut cependant renoncer à cet instrument, qui ne faisait pas partie des options du Conservatoire où il désirait entrer. La contrebasse fut considérée par chacun comme l'alternative idéale, pour la bonne raison que Davide, était, déjà, ... grand ! Il suivit toutes les branches théoriques, de même que, à seize ans, un cours de direction d'orchestre. Devenir chef, telle était désormais sa vocation ! Il étudia aussi la composition et obtint son diplôme de contrebasse.

En 1990 il déménage à Vienne, ville qu'il connaissait bien, afin de se trouver au plus près des grands musiciens qui la fréquentaient. Pour compléter sa formation de chef d'orchestre, il décide de prendre des cours de chant pour mieux comprendre la technique des chanteurs qu'il aurait à diriger. Son professeur, la grande soprano allemande Hilde Zadek, l'encourage sans trop le pousser, et deux ans plus tard il est sur les planches pour incarner... Don Giovanni, à Tel Aviv ! Il a chanté ce rôle fétiche 100 fois depuis. Ayant passé une année en Israël, ce qui n'était pas prévu, et chanté aux quatre coins du pays, il est engagé dans la troupe du théâtre de St Gall, puis par Muti pour le rôle du Baron dans *la Traviata*, puis par le directeur de l'Opéra de Vienne Ioan Holender, pour une période de deux ans, finalement prolongée à quatre. C'est sur cette scène que Davide Damiani a d'abord côtoyé les célébrités du monde lyrique. Précisons que, malgré son excellente connaissance de la langue allemande, il préfère donner des récitals de mélodies italiennes devant les publics germanophones ; signe de modestie et de perfectionnisme.

Il est un épisode de ses années de formation que Davide évoque volontiers : sa participation en 1995 au *Cardiff Singer of the World*, compétition de la BBC, après seulement une année de carrière. Il avait eu l'honneur d'être sélectionné pour représenter l'Italie et qualifie cette expérience de « grandiose », bien qu'il n'ait pas gagné ! En 1999, le chanteur adopte le statut d'« indépendant » et voyage inlassablement. Il adore ça et ne peut s'imaginer toujours au même endroit. S'il a un peu de temps, libre, il dirige !

Ces trois dernières années il a participé à trois productions à Berne et saisi l'occasion de fréquenter l'école d'administration (oui, vous avez bien lu) EMAA de Zürich, pour, dit-il, sauver un jour l'administration des théâtres italiens plongés actuellement dans d'importantes difficultés financières ! Le problème vient du fait que les théâtres dépendent des instances politiques. Des passe-droits sont accordés à des gens dont personne ne sait s'ils seront capables d'assumer leur tâche. Il faut attendre pour savoir si le résul-

tat va être bon ou catastrophique ! Après le chant, la direction d'orchestre et pourquoi pas, celle d'un opéra !

Verdi et Macbeth

Consultant la liste des productions auxquelles Davide Damiani a prêté son concours, on s'étonne de n'y découvrir aucun opéra de Rossini. Ce n'est pas que le chanteur ne l'apprécie pas, lui qui est né à deux pas de Pesaro ; il a d'ailleurs dirigé ses œuvres. C'est simplement qu'il estime que sa voix n'est pas faite pour. Rossini est « dans son cœur », pas sur son CV. Pendant dix ans il a passé tous les étés de sa jeunesse au Festival Rossini, ne manquant pas un spectacle ou une répétition pendant que ses amis se prélassaient sur la plage. Aujourd'hui c'est Verdi qui semble prendre la première place dans sa carrière, qui avait surtout débuté avec Mozart (Don Giovanni et Comte Almaviva)

Macbeth est un rôle de rêve pour un baryton. Ici à Genève la distribution, qui sera dirigée par Ingo Metzmacher, avec en tête Jennifer Larmore, est de grande qualité. Christof Loy, le metteur en scène, est connu pour travailler dans le détail, ce qui est essentiel pour les personnages de Macbeth. Il ne s'agit pas seulement de chanter comme dans *le Trouvère* ; il faut respecter toutes les nuances et rester fidèle à ce que Verdi a indiqué, car le secret de *Macbeth*, que nous cherchons à découvrir, se trouve dans la musique. Nous voulons fouiller le *Macbeth* de Verdi et non celui de Shakespeare. En 1847 Verdi a produit une première version, suivie d'une seconde pour le Théâtre lyrique de Paris en 1865, en français, avec l'ajout d'un ballet et le remplacement de quatre morceaux par d'autres. Verdi s'est peu intéressé à cette version qui n'a pas remporté de succès fracassant. Il n'est même pas venu la voir.

Dans la première version, Verdi a innové en demandant aux interprètes de déclamer plutôt que de chanter certaines scènes, comme la scène de somnambulisme de Lady Macbeth. Il a particulièrement réussi le duo entre Macbeth et sa femme (1er acte), qu'il fallait rechanter jusqu'à cinq fois de suite pour contenter le public !! Perfectionniste jamais satisfait, Verdi pouvait exiger une répétition de dernière minute juste avant le lever du rideau, comme cela a été le cas à Florence lors de la première de *Macbeth*, où il voulut encore vite retravailler le duo, provoquant la colère du baryton et l'impatience des participants et de l'audience. Le compositeur pouvait se comporter en véritable tyran, lui aussi, mais il tenait compte des desiderata des chanteurs, acceptant de modifier sa musique pour leur faciliter certains passages.

Au Grand Théâtre, la représentation sera un mélange des deux versions: la version de Paris jusqu'à l'air de Macbeth *Pieta, rispetto, amore* (4e acte), et celle de Florence pour la fin, la tragédie se terminant avec la scène de la mort du protagoniste. Davide a bien sûr lu la pièce de Shakespeare, mais surtout les lettres de Verdi contenant des indications sur la façon dont il faisait travailler les chanteurs. Il ne sait pas encore comment son personnage va se développer. Six semaines de répétitions l'attendent ; cela ne vient que de commencer. Bien que chacun connaisse bien sa partie, il faut du temps pour façonner les personnages et les mettre en relation les uns avec les autres.

D'après des propos recueillis et traduits par Martine Duruz



Davide Damiani
Foto Giovanni Cappelli